

D ' U N E S E U L E V O I X

Je ne suis
pas sœur
Emmanuelle

Carine Tardieu

Extrait de la publication

ACTES.SUD
JUNIOR

D ' U N E S E U L E V O I X

Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes trouvent leur respiration dans la parole. Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler devant son miroir, à partager avec soi et le monde.

« Je ne suis vraiment pas parfaite comme fille, faut bien l'admettre. J'ai des défauts plein les poches. Je ne suis pas sœur Emmanuelle. Sœur Emmanuelle, c'était comme un super héros de la générosité et du don de soi. Elle ne cherchait pas à plaire, juste à faire, sans attendre quoi que ce soit en retour. Elle ne demandait rien, et tout le monde la kiffait. C'est vraiment débile l'amour, moins t'en veux, plus on t'en donne. »

Adèle vient de voler un paquet de chewing-gums dans une supérette. Petit larcin mais grosses questions qui se bousculent dans la tête : Avoir honte ou pas ? Se sentir coupable ? De quoi ?...

Une collection dirigée par Jeanne Benameur et Claire David

*Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes
trouvent leur respiration dans la parole.*

*Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler
devant son miroir, à partager avec soi et le monde.*

La grosseur du caractère a été spécialement
étudiée pour faciliter une lecture à voix haute.

Éditorial : François Martin

Conception graphique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2009

978-2-330-0068-22

Loi 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

D ' U N E S E U L E V O I X

Je ne suis pas sœur Emmanuelle

Carine Tardieu

ACTES SUD JUNIOR

Oui, c'est vrai, j'ai volé un paquet de chewing-gums, mais je l'ai pas fait exprès, je veux dire, j'en avais pas l'intention, c'est les circonstances qui m'y ont poussée.

Maman m'avait donné un billet de cinquante et une liste de courses à faire chez Naturalia : lessive, tofu au curry, boudin blanc (« Regarde bien la date de péremption », elle m'avait dit), des dattes, des brocolis. En passant devant le rayon des sucreries, juste avant la caisse, j'ai eu terriblement envie de ce

paquet de chewing-gums de luxe, à 3 euros 50 la plaquette de dix-huit. Des chewing-gums aux arômes naturels de banane, 100 % bio ; sûr que maman, si elle avait été là, aurait été d'accord. Alors je les ai mis dans le panier et j'ai fait la queue pour payer. Dans cette supérette ils sont trop lents à la caisse, ça doit être fait exprès, comme une revendication de la décroissance, anti fast-foods et compagnie. Pendant que je patientais dans la file d'attente, j'ai eu tout le temps de divaguer et d'oublier mes chewing-gums. J'ai pensé que j'aurais aimé avoir le premier rôle dans *Victor Victoria*, le spectacle de fin d'année

qu'on prépare avec la prof d'anglais. Je me suis imaginée sur scène dans le rôle de Julie Andrews, à chanter en solo la chanson « Alone in Paris », le silence dans la salle et tous les yeux rivés sur moi : bouleversés les élèves, bouleversés les profs, bouleversée la principale, bouleversés papa et maman.

Bouleversée moi-même, à tel point que j'ai les larmes aux yeux quand le caissier me demande de déposer mes articles sur le comptoir. Ridicule ! Lessive, tofu au curry, boudin blanc (oui, la date de péremption, je l'ai vérifiée), dattes et brocolis. Elle est pas pratique sa caisse, à peine la place pour déposer

les produits qu'il faut se grouiller de les remettre dans le panier, sinon ça déborde et le gars ne sait plus ce qu'il a déjà comptabilisé ou pas. Je panique un peu à l'idée que les gens derrière moi s'impatientent parce que je ne suis pas assez rapide (comme s'ils n'avaient pas autre chose à penser, je suis terriblement égocentrée), et c'est au moment où je m'apprête à remettre le bidon de lessive dans mon cabas que je me rends compte que le paquet de chewing-gums est resté tout au fond. Petit emballage tout plat, jaune sur fond jaune, presque invisible, je t'avais oublié ! Et là ça va trop vite, à peine eu le temps de m'en rendre compte, que

j'ai déjà redéposé le bidon de lessive dessus. Non pas qu'il soit trop tard pour le signaler au caissier, mais ça me fait comme un coup au cœur et c'est très agréable.

Je ne vais rien dire, je vais le voler.

Je ne suis vraiment pas parfaite comme fille, faut bien l'admettre. J'ai des défauts plein les poches. J'en suis pas fière, j'en ai pas honte non plus, c'est juste un terrible constat. Je ne suis pas sœur Emmanuelle.

Sœur Emmanuelle, c'était comme un super héros de la générosité et du don de soi. Sous sa cape, elle ne cherchait pas à plaire, juste à faire, sans attendre

quoi que ce soit en retour. Pour le coup, tout le monde l'aimait. Elle ne demandait rien, et tout le monde la kiffait, sœur Emmanuelle. C'est vraiment débile l'amour, moins t'en veux, plus on t'en donne. Et vice versa.

La générosité, tu l'as ou tu l'as pas, c'est un truc qui ne peut pas se simuler. Moi, j'ai été généreuse un paquet de fois dans ma vie, mais comme à chaque fois j'attendais quelque chose en retour, ça n'a jamais payé. Alors tu peux toujours faire genre que t'es généreux, ça sert jamais à rien. Mettons par exemple qu'à la cantine, à la fin du repas, il me reste une crème au chocolat sur mon plateau. Mettons

que mon voisin de table est un garçon, donc un morfal qui a tout le temps faim comme tous les garçons : je lui propose gentiment mon dessert. Au lieu de lui dire la vérité (qui est que je n'ai plus faim), je vais lui faire croire que je me dévoue, mais que ça me fait vraiment plaisir. Or, c'est complètement faux ! Ça ne me fait absolument pas plaisir de lui offrir ma crème, je m'en fous pas mal, moi, de calmer sa faim. Tout ce que je veux, c'est qu'il se dise, « Trop sympa cette fille », et pourquoi pas dans la foulée, « Trop belle et trop intelligente ». Mais il se dit rien, le gars, parce qu'au fond de lui, il a senti que mon geste n'était pas

gratuit et purement généreux. Comment j'ai pu croire qu'il allait tomber amoureux de moi à cause d'une Danette ?! Je ne suis pas généreuse et en plus, je suis conne. Sœur Emmanuelle, il suffisait qu'elle distribue du riz aux Indiens pour qu'ils se mettent tous à l'idolâtrer et moi, que dalle avec ma crème. Des fois, je me demande quand même, à part le Christ qu'était pas tout à fait humain vu que c'était le fils de Dieu, et puis sœur Emmanuelle qu'était de sa famille et qu'a hérité de ses gènes, y a-t-il des gens purement généreux sur cette terre ? Y a-t-il des gens qui refilent leur Danette aux autres, comme ça, pour rien ?

À mon dernier anniversaire, ma meilleure amie m'a expliqué qu'elle n'avait pas su quoi m'offrir et qu'elle m'avait donc acheté un objet qui la représentait (faut qu'elle soit sacrément prétentieuse, pour être aussi sûre de l'amour que je lui porte) ; un cadeau qu'elle aurait aimé qu'on lui offre à elle, j'ai bien compris. Sur le coup, j'ai rien dit, mais j'ai trouvé ça tout pourri, terriblement égoïste. On se connaît depuis toujours, et elle n'est pas foutue de me trouver un truc qui me plaise, la vache. Si elle savait comme je me décarcasse, moi, tous les 17 mars, pour lui trouver le cadeau idéal, celui qui illuminera son visage

quand elle déchirera le paquet. Et voilà que je me retrouve avec une paire de boucles d'oreilles bien criardes. Obligée de lui sauter au cou et de lui dire merci mille fois. Je déteste les bijoux, je trouve ça vulgaire. J'en ai jamais porté, j'en porterai jamais et ça fait pas de moi un garçon manqué. Je peux très bien être une fille sans m'accoutrer comme une pute, ça ne fait pas de moi sœur Emmanuelle non plus. Alors voilà, ma meilleure amie est une égoïste qui ne pense qu'à elle et moi, si j'étais vraiment généreuse, je les porterais malgré tout, ses boucles d'oreilles, rien que pour lui faire plaisir. Mais j'ai remarqué que

quand je fais les choses pour les autres et pas pour moi, en général, ça finit par me peser, ou par tourner mal. Dans ma courte vie, qui me paraît parfois déjà si longue tant je m'y ennuie, j'en ai fait des choses que j'avais pas envie de faire, juste pour m'intégrer, pour être avec les autres, pour plaire... Après avoir mimé l'enthousiasme en découvrant les boucles d'oreilles, je suis allée avec une joie parfaitement feinte (je suis une actrice de la mort) me faire percer mes petits lobes. Deux petits trous de rien du tout que, nerveuse comme je suis, je n'ai plus jamais pu m'empêcher de triturer, de maltraiter, de faire saigner,

comme s'il fallait surtout que jamais ça cicatrise. Tant que ça saigne c'est que je suis vivante et, maintenant en guise de boucles, j'ai deux petites croûtes rouges que j'arrache les jours de stress.

Deux petites croûtes qui s'ajoutent à la longue liste de mes imperfections. Suis-je la seule à être née avec autant de tares ? Non pas que mes camarades de classe n'aient pas de défauts mais eux, ils ne les cumulent pas comme moi, c'est évident. Dans une liste non exhaustive, je pourrais citer mes cheveux bouclés indomptables ou mes sourcils hyper fournis, à l'image de ma pilosité. Une catastrophe. Treize ans,

et je me suis déjà rencardée sur l'épilation définitive. Vu le prix, je me suis ouvert un compte épargne, rien que pour ça. Depuis, mes poils poussent paisiblement, sans se douter que mon argent fructifie pour mieux les éradiquer un jour. Dans la série « Tu seras jamais Scarlett Johansson », j'ajoute aussi à mon palmarès trois fossettes, une sur chaque joue et une au menton, à cause de quoi quand j'étais plus petite, on me surnommait Farrah Fawcett, c'est une vieille poufiasse blonde qui jouait dans *Drôles de dames* dans les années 1920, merci du cadeau. Au fond j'aurais aimé être sœur Emmanuelle, parce que sous sa

JEAN-MICHEL RIBES
Monsieur Monde

NADIA XERRI-L.
Julie telle que

CATHY YTAK
Rien que ta peau

CATHERINE ZAMBON
Kaïna-Marseille

Ouvrage réalisé
par l'atelier graphique Actes Sud